

Le territoire comme lieu de création de solidarités



Photo: André Query

Alexa Conradi,
présidente de la FFQ

nistes sont en action pour leur résister, les transformer ou encore les détruire.

Le corps comme territoire

Le corps, c'est le tout premier territoire de notre vie. Nous devons en prendre soin et apprendre à l'aimer, car il fait partie de ce que nous sommes. Notre corps est confronté aux inégalités et aux injustices qui nous enseignent que nos corps ne nous appartiennent pas entièrement. Notre esprit et notre chair sont marqués par la violence du patriarcat, du racisme, de la lesbophobie, du capitalisme, de la guerre, du colonialisme, de la xénophobie, de l'âgisme, de la transphobie.

Une partie de notre lutte est de contrer les messages qui déclarent que la blancheur, la minceur, la jeunesse, la féminité, sont prioritaires. Par notre lutte, nous repoussons avec détermination toutes les personnes et les institutions qui tentent de nous dicter la voie à suivre. Nous rejetons donc le contrôle de notre sexualité, de la maternité, de l'accès à l'avortement. Nous sommes unies contre cette obsession qu'ont toutes sortes de milieux à vouloir dicter ce que nous devons ou ne devons pas mettre sur notre corps pour être une bonne femme. Nous résistons à l'assassinat des femmes par leur conjoint, par la police, par la violence qui découle des pensionnats autochtones et du colonialisme ou par la guerre. Nous travaillons pour la réappropriation de nos propres corps.

Une autre partie de notre lutte est la valorisation du travail des femmes. Un trop grand nombre d'entre nous subissent de l'exploitation sur leurs lieux de travail.

Pensons aux femmes de ménage, aux manicuristes ou aux coiffeuses qui travaillent avec des produits chimiques, à celles qui travaillent à la chaîne, toujours debout avec des gestes répétitifs qui rendent malades. Pensons aussi à celles qui accompagnent les enfants, les malades, les personnes en difficulté ou violentées, marginalisées, ou les rescapés de la guerre – avec la pression de faire toujours plus avec moins – qui finissent par connaître l'épuisement et la perte du sens de leur travail. Pensons également aux femmes dans des industries où la violence est exercée en toute impunité: restauration, industrie du sexe, hôtellerie, milieu de la mode, construction, industrie des nouvelles technologies et du jeu vidéo. Pensons à celles qui n'ont pas de véritables protections: les femmes immigrantes avec un statut conditionnel, les travailleuses domestiques, les femmes dans les agences de placement.

Il y a aussi les aidantes naturelles qui prennent soin à temps plein des enfants, des personnes en situation de handicap ou des personnes en perte d'autonomie due au vieillissement. Et celles, qui par leur engagement social, contribuent à gérer les tensions sociales dans nos familles et nos communautés de vie. Sans oublier les personnes qui tentent de reprendre possession de leur autonomie et de leur corps après la maladie mentale ou l'emprisonnement. Nos corps sont à la fois un territoire occupé et de résistances.

Notre Terre comme territoire à défendre

Pour les Guatémaltèques, la Terre est un territoire qui n'est pas le nôtre, mais

La Marche mondiale des femmes a donné rendez-vous aux féministes du monde autour du thème « Libérons nos corps, notre Terre et nos territoires ». Libérons de qui et de quoi? Selon la proposition des femmes du Guatemala, le territoire, c'est le lieu où nous vivons, l'espace où nous agissons politiquement. C'est également le lieu de développement d'une mémoire collective. »

Le territoire, c'est aussi l'espace où s'expriment les luttes de pouvoir et les rapports sociaux inégaux sur lesquels les féministes agissent pour que l'émancipation, la solidarité et l'autodétermination puissent remplacer la domination. Les frontières et les barrières s'érigent partout sur notre chemin, mais les fémi-

auquel nous sommes redevables. Nous nous devons de la défendre de l'exploitation capitaliste qui la détruit. Il est de notre responsabilité de ne pas permettre la destruction de nos ressources naturelles et le pillage de notre terre-mère; la destruction des forêts, de la faune, de l'eau; la pollution de l'air, de l'eau ou du sol avec l'utilisation de produits chimiques; l'abondance de la malbouffe ou le recours aux aliments transgéniques et au contrôle des semences par des entreprises transnationales. Elles font appel à toutes et tous pour transformer notre rapport à la Terre.

La poète innue Natasha Kanapé Fontaine a écrit: « Dites-moi qui je suis si je ne suis pas la Terre. Si mon corps n'est pas territoire. Si le territoire n'est pas mon corps. Dites-moi qui je suis si je n'ai pas la Terre. Si mon corps n'est pas l'instrument du territoire. Si le territoire n'a pas d'accords. Dites-moi qui je suis si je suis pas le poème de la Terre. Si mon corps n'a pas de mots. Si le territoire a dû être forcé de se taire. »

Elle parle de l'indivisibilité de notre survie avec celle de la Terre. « Si nous polluons avec les ordures et d'autres composants qui endommagent notre terre, nous nous faisons du tort à nous-mêmes, car nous sommes l'un des éléments de ce territoire qui mérite des soins et du respect. »

Pour bâtir la solidarité

Au Québec, la Marche mondiale des femmes propose de travailler la solidarité selon quatre axes.

Tout d'abord, l'éducation populaire qui nous amène à comprendre les forces en présence qui agissent sur nos corps, notre Terre et nos territoires. Ce processus nous fait réfléchir à notre propre expérience et entamer une réflexion pour nous décentrer face à l'expérience de celles qui vivent à nos côtés et qui confrontent des oppressions différentes des nôtres. Il y a aussi un besoin de mieux comprendre les causes de l'oppression des femmes. Le gouvernement affirme par son action que l'égalité est atteinte. Or, les femmes savent que les problèmes persistent et sont dans nos modes d'action. Par exemple, la reconnaissance de l'autonomie et des revendications politiques des femmes autochtones est essentielle à la construction de la solidarité entre Québécoises et Autochtones qui partagent le même territoire. Ceci implique pour les Québécoises une volonté de comprendre comment la colonisation opère aujourd'hui dans la vie des femmes autochtones.

Une alliance prend forme entre écologistes et féministes où les mobilisations permettent de renforcer la voix des femmes dans les milieux écologistes et où les milieux écologistes peuvent offrir des connaissances à intégrer par le mouvement féministe.

Un troisième axe mise sur des actions de résistance. Nous nous sommes habituées, en tant que mouvement social, à signifier nos accords et nos désaccords. Ces dernières années, devant la profondeur et l'étendue des projets néolibéraux, conservateurs ou racistes qui désavantagent les femmes, nous avons souvent eu recours à la dénonciation.

Or, la résistance consiste en quelque chose de plus que la dénonciation. Il y aurait dans la résistance un refus d'obtempérer aux attentes des autorités et de retirer notre collaboration. Les gestes de résistance peuvent être individuels et collectifs, mais ils impliquent nécessairement une rupture avec la reconnaissance et l'appréciation des pouvoirs établis.

Ainsi, en octobre prochain, dans toutes les régions du Québec, une caravane féministe sillonnera les routes pour mettre de l'avant les résistances des femmes devant l'appropriation de leur corps, de la Terre et des territoires. Ensemble, les femmes s'opposeront aux forces capitalistes, patriarcales et colonialistes qui sont responsables de l'austérité, de la destruction environnementale et de la militarisation.

En conclusion, pour la Marche mondiale des femmes 2015, le développement d'alternatives féministes ancrées dans les valeurs de liberté, de solidarité, d'égalité, de paix et de justice est incontournable. Nous vivons à une époque violente qui nous dit qu'il n'y a qu'une seule vérité, celle de l'austérité et de l'extractivisme pour relancer l'économie, de la militarisation pour gérer des conflits et des peurs. Il y a dans la construction de la solidarité et dans la recherche d'alternative à la domination, un travail profondément épris d'espoir et absolument incontournable. Ce sera l'occasion pour les femmes au Québec de tisser un récit des solidarités et de penser la création d'une société libre de domination.